

Abstract: Aegina's *patrai*, family groups known from Pindar's poetry, have long proved enigmatic. A recently published *horos* from Aegina, reading Ἀπόλλωνος : Πατρ|όιο ("of Apollo Patroios") provides key evidence about their role in archaic Aegina outside of epinician poetry. Rather than being an artifact of Athens' control over Aegina in the fifth century BCE, this *horos* attests to a cult of Apollo that was *patroios* to a given *patra*, that is, entrusted to or otherwise proprietary to them. This interpretation joins other evidence for the *patrai*'s tutelary relationship with Aeginetan cults. Beyond the implications for the organization of cult on Aegina, the exclusivity of the *patrai* provides a contrasting view of kinship groups when juxtaposed with the better-understood Athenian examples and offers an opportunity to consider the institutional diversity of archaic Greece.

Résumé : Les *patrai* d'Égine, des groupes familiaux connus de la poésie de Pindare, sont longtemps restés énigmatiques. Une borne d'Égine récemment publiée, qui porte l'inscription Ἀπόλλωνος : Πατρ|όιο (« d'Apollon Patroios »), apporte des éléments essentiels sur leur rôle dans l'Égine archaïque, en dehors de la poésie triomphale. Plutôt qu'une preuve du contrôle d'Athènes sur Égine au v^e siècle avant n.è., cette borne atteste l'existence d'un culte -d'Apollon en tant que *patroios* d'une *patra* donnée, dont il était tutélaire ou qui lui appartenait d'une autre manière. Cette interprétation vient s'ajouter à d'autres preuves de la relation tutélaire des *patrai* avec les cultes éginètes. Au-delà des implications pour l'organisation du culte à Égine, l'exclusivité des *patrai* offre une vision contrastée des groupes de parenté lorsqu'elle est comparée aux exemples athéniens, mieux connus. On peut ainsi observer la variété institutionnelle du monde grecque archaïque.